

vice-présidence, M. Douselly, l'ordre bien venu, qui a cherché à prouver que l'élection était le résultat d'un vote...

LA VIE SPORTIVE

FOOTBALL

UNION SPORTIVE TOURQUENNOISE. — Aujourd'hui samedi, 12 mai, à 7 heures et demie du soir, les équipes de football de l'Union Sportive Tourquennoise se sont réunies...

COURSES A PIED

RACING-CLUB ROUBAISIN. — Dimanche matin, à 8 heures et demie, les équipes qui n'ont pu se réunir à la réunion de l'U.C.R. pourront continuer...

TIR

RACING-CLUB ROUBAISIN. — Les membres de la section de tir sont priés de se rendre lundi à 6 heures au Tir National.

TIR NATIONAL DE ROUBAIX. — Stand, Grande-Rue, 311. — Le concours international annuel de tir aura lieu les dimanches et jours fériés jusqu'au lundi de la Pentecôte.

Le concours comporte 3.000 francs en espèces et un nature réparti en 150 lots. A côté de très nombreux prix en espèces, il y a des médailles, des diplômes, des trophées d'art, des objets d'art, des objets de valeur.

Le plus important des catégories établies à 200 mètres offre aux amateurs trois chances de se classer : elle peut être disputée par les hommes et les femmes...

TIR AUX PIGEONS

LANNY. — Estaminet du Pré Catala, route d'Ham, près l'arrêt du train au Petit-Lannoy. Dimanche 13 mai 1930, tir aux pigeons, 60 francs espèces et 10 francs nature...

Chronique Locale ROUBAIX

Le numéro comprenant six pages ne doit être vendu que 0,10 centimes.

CHRONIQUE ELECTORALE

Après la politique, les affaires

Nous l'avons répété cent fois : les élections municipales ne devraient revêtir aucun caractère politique.

Les Français ont, en somme, assez d'occasions de se dire des choses désagréables, de s'entre-dévoier, quand il s'agit, par exemple, des intérêts généraux du pays...

Oh ! il n'y a aucune crainte à avoir : cette courte trêve ne nous ferait pas perdre l'habitude de la modération et ce n'est pas pour être restés quelques jours sans nous disputer, que nous perdrons les brillants défauts qui forment le plus bel ornement de notre tempérament national.

Malheureusement, il en va tout autrement, et une élection, même une élection municipale, sans politique, c'est chose aussi rare, chez nous, qu'une exposition universelle prête le jour de l'ouverture.

La campagne électorale qui s'est terminée dimanche dernier n'a pas manqué à la règle, et les passions, bonnes ou mauvaises, excitées par les réunions, les affiches ou les tracts, se sont donné libre carrière pendant quinze jours.

Les partis en présence ont défendu leur programme, mais ils se sont avant tout battus pour leur drapeau.

En apparence, les électeurs roubaixiens ont choisi entre deux politiques : la politique républicaine libérale et la politique collectiviste.

Nous disons, en apparence, car, en réalité, les résultats du scrutin tiennent à des causes multiples qui ont déjà été étudiées ici.

Quoi qu'il en soit, puisque la question politique a été tranchée, dimanche dernier, ne pourrait-on pas se préoccuper un peu maintenant de la question municipale ?

Nous le disons hier, la majorité restant acquise aux collectivistes, ne serait-il pas utile, nécessaire de faire entrer à la Mairie des hommes d'opposition ?

Il reste à nommer cinq conseillers municipaux. Pourquoi ceux des électeurs radicaux de la première section qui, pour des raisons diverses, ont cru devoir appuyer, dimanche dernier, la liste collectiviste, ne voteraient-ils pas, cette fois, pour des candidats de l'Union Sociale et Patriotique ?

L'élection de ces candidats, encore une fois, ne peut plus avoir aucune conséquence politique.

Certes, il n'a jamais été vrai un instant que l'avènement des candidats de l'Union Sociale à la Mairie, eût été le signal d'une guerre à l'enseignement laïque ou la cause d'un préjudice quelconque pour cet enseignement.

Mais ceux qui avaient cru à cette calomnie peuvent maintenant être rassurés ; sur ce point comme sur les autres, la municipalité collectiviste sera pleinement maîtresse puisqu'elle disposera de la majorité.

Pour la défense des intérêts de la ville, pour la surveillance des dépenses communales, la présence, au Conseil, d'une minorité suffisamment nombreuse doit être souhaitée par tous.

Les électeurs de Roubaix-Ouest sauront le comprendre.

LOUIS ROBICHEZ

IL FAUT VOTER. Le scrutin de dimanche a une grande importance ; aucun électeur de la première section ne peut s'en désintéresser.

Nous adressons de nouveau un pressant appel à tous ceux qui directement, par leurs suffrages, ou indirectement, en favorisant autour d'eux, l'exercice du vote, peuvent contribuer à assurer le succès des candidats de l'Union Sociale et Patriotique.

Il faut voter et faire voter, c'est plus que jamais un devoir, tous aux urnes ! Pas d'abstention ! Pas de ratures !

QUEST-CE QUE CELA VEUT DIRE ? — M. Emile Moreau a eu une parole au moins étrange dans la réunion collectiviste tenue, rue de Naples, jeudi soir.

« Treize conseillers de l'Union Sociale pourraient gérer beaucoup l'administration collectiviste », a-t-il affirmé à ses auditeurs.

Qu'est-ce à dire ? Treize conseillers opposants n'empêcheraient pas les collectivistes d'avoir la majorité à l'Hôtel-de-Ville — une majorité compacte et souveraine qui ne se laisserait pas entamer.

Si cette majorité n'a rien à cacher, si elle est résolue à administrer correctement, en quoi le contrôle de la minorité pourra-t-il la gêner ?

Voilà ce que ne manqueraient pas de se dire les électeurs de Roubaix-Ouest qui trouveront, dans l'imprudente déclaration de M. Moreau, une raison péremptoire pour voter dimanche en faveur des candidats républicains.

On n'est jamais trop nombreux, quand il s'agit de voter clair.

Et tous les citoyens sont intéressés à ce qu'on vote toujours très clair dans les affaires de la ville.

La lettre suivante a été adressée aux électeurs du Canton-Ouest :

Monsieur et Cher Concitoyen, Dimanche dernier, les électeurs de la première Section m'ont fait l'honneur d'affirmer que mon nom était le symbole de la justice, de la concorde et de la vraie liberté que je représenterai au Conseil municipal.

Je vous prie de m'aider à remplir la mission que vous m'avez confiée, en votant au scrutin de ballottage pour les cinq candidats que nous présentons à vos suffrages.

Le Canton Ouest peut encore amener dans le sein du Conseil une minorité suffisamment imposante pour qu'elle ait le droit d'être représentée dans les commissions, d'assurer ainsi la défense des intérêts des 9.500 électeurs qui dans notre ville se sont prononcés en faveur de notre programme et des idées que nous défendons.

Recevez, Monsieur et Cher Concitoyen, l'assurance de mon dévouement.

10 mai 1930. LES AFFICHES. Les affiches suivantes ont été placardées à Roubaix.

« Monsieur et Cher Concitoyen, Dimanche dernier, les électeurs de la première Section m'ont fait l'honneur d'affirmer que mon nom était le symbole de la justice, de la concorde et de la vraie liberté que je représenterai au Conseil municipal.

Je vous prie de m'aider à remplir la mission que vous m'avez confiée, en votant au scrutin de ballottage pour les cinq candidats que nous présentons à vos suffrages.

Le Canton Ouest peut encore amener dans le sein du Conseil une minorité suffisamment imposante pour qu'elle ait le droit d'être représentée dans les commissions, d'assurer ainsi la défense des intérêts des 9.500 électeurs qui dans notre ville se sont prononcés en faveur de notre programme et des idées que nous défendons.

Recevez, Monsieur et Cher Concitoyen, l'assurance de mon dévouement.

loyal à toutes les œuvres qui sont de nature à contribuer à l'amélioration du sort de tous.

Nous étudierons sans parti pris les projets que présentera au Conseil l'Administration municipale, et nous n'aurons d'autre désir que d'empêcher les fautes que commettent souvent les conseils politiques de ceux qui ne sont pas soumis au contrôle et à la discussion d'une minorité suffisamment nombreuse pour se faire écouter.

En ce qui concerne le Canton Ouest, tous nos efforts tendront à la construction rapide d'une ligne de tramways dans le quartier de l'Épéule, et à l'établissement d'une passerelle reliant le quartier de Fresnoy au centre de la Ville.

Paul Desputères, administrateur des hospices et de la Bouche de pain ; Alphonse Bayart, retardeur à façon ; Victor Cousu, tisserand ; Léon Déprez, teinturier ; Jules Noyelle, représentant.

« Si vous tenez à envoyer à la Mairie des défenseurs dévoués de vos intérêts, votez sans rature et pour les cinq candidats de l'Union sociale et patriotique.

Vive la République ! Vive Roubaix !

AUX ELECTEURS DU CANTON OUEST. « Le journal 'Egalité' annonce ce matin que le patron de l'usine de l'Épéule, M. Moreau, prétend que j'ai été imposé comme candidat par l'Union catholique !

« Voici la réponse que j'ai envoyée par ministère d'huissier à ces deux journaux :

« Monsieur le rédacteur, « Dans votre numéro de ce matin, vous dites que je suis affilié à Notre-Dame de l'Usine, et vous prétendez que j'ai été imposé comme candidat par l'Union catholique.

« L'œuvre de Notre-Dame de l'Usine n'est pas en question, mais je dois déclarer que je n'en fais partie à aucun titre.

« Je suis et j'ai toujours été républicain ; mon père l'était aussi, ce sont des titres que tout le monde ne peut pas se priver.

« Le seul groupe politique auquel j'appartiens est la Ligue républicaine.

« Je vous requiers de publier à la même place et dans les mêmes caractères, la protestation citée ci plus haut.

« Vous pouvez juger par ce qui précède de la valeur des affirmations de nos adversaires. Vous priveriez les insinuations mensongères et malveillantes portées par les Communistes et leurs complices, à l'égard de mon républicanisme.

« Ouvrier et fils d'ouvrier, c'est par mon travail uniquement que j'ai pu améliorer ma situation. Je suis donc en droit de me prétendre à bon titre, candidat des travailleurs, comme je suis celui de tous les républicains constitutionnels du Canton Ouest.

« Alfred BAYART »

Deux lettres. On nous communique la lettre suivante, qui a été adressée à l'« Avenir » :

Roubaix, le 11 mai 1930. Monsieur le Directeur de l'« Avenir »,

Dans votre numéro de ce jour, vous publiez des remerciements des élus collectivistes à leurs électeurs, où je suis nominativement pris à partie ; vous y consacrez en outre d'autres articles à mon égard.

Je n'ai rien de plus à dire de moi-même, car vous connaissez tout ce que je suis capable de faire pour le bien de notre ville.

« Je n'ai rien de plus à dire de moi-même, car vous connaissez tout ce que je suis capable de faire pour le bien de notre ville.

« Je n'ai rien de plus à dire de moi-même, car vous connaissez tout ce que je suis capable de faire pour le bien de notre ville.

« Je n'ai rien de plus à dire de moi-même, car vous connaissez tout ce que je suis capable de faire pour le bien de notre ville.

« Je n'ai rien de plus à dire de moi-même, car vous connaissez tout ce que je suis capable de faire pour le bien de notre ville.

« Je n'ai rien de plus à dire de moi-même, car vous connaissez tout ce que je suis capable de faire pour le bien de notre ville.

« Je n'ai rien de plus à dire de moi-même, car vous connaissez tout ce que je suis capable de faire pour le bien de notre ville.

« Je n'ai rien de plus à dire de moi-même, car vous connaissez tout ce que je suis capable de faire pour le bien de notre ville.

« Je n'ai rien de plus à dire de moi-même, car vous connaissez tout ce que je suis capable de faire pour le bien de notre ville.

« Je n'ai rien de plus à dire de moi-même, car vous connaissez tout ce que je suis capable de faire pour le bien de notre ville.

« Je n'ai rien de plus à dire de moi-même, car vous connaissez tout ce que je suis capable de faire pour le bien de notre ville.

« Le citoyen H. Carrette, maire de Roubaix, qui a présidé, vendredi soir, la réunion tenue à l'estaminet du « Chinois », Place Verte. Il avait pour assistants deux candidats, les citoyens Roger et Desmoutz ; 170 personnes seulement, nous ne disons pas 170 électeurs, assistaient à cette réunion qui s'est passée sans incident. Les orateurs, à l'exception du citoyen Vingtras, qui s'est fait excuser, étaient les mêmes que ceux de la réunion de jeudi soir, rue de Naples.

C'est le citoyen Michel Serrais qui a parlé le premier. Après avoir développé quelques articles du programme municipal collectiviste, il a fait une nouvelle réclamation en faveur des groupements syndicaux.

Après lui, le citoyen Moreau a prononcé le diatribe habituelle contre les candidats de l'Union sociale et patriotique, dans le Canton Ouest, à qui il a reproché sans rire, d'être... de farouches cléricaux. Puis le conférencier s'est empressé un peu vite d'affirmer que, l'an prochain, le corps électoral ne réduira plus comme conseillers généraux MM. Eugène et Charles Châtigny.

Quant au citoyen Baillieu, il a présenté à l'auditoire les candidats collectivistes et les a mis en opposition avec les candidats républicains. Après avoir regretté, en passant, que la salle ne fût pas mieux garnie, il a lancé une injure toute gratuite contre le Journal de Roubaix, qu'il a appelé pour la seconde fois « l'empoisonneur de Roubaix ».

A son tour, le citoyen Carrette a prononcé quelques mots. Il a essayé de répondre au reproche qu'on a fait à la municipalité collectiviste de ne pas distribuer de secours aux enfants de toutes les écoles indistinctement. D'après lui, pour avoir des secours, les enfants n'ont qu'à fréquenter les écoles publiques. Mais, dit-il, ce sont les parents qui croient encore à la liberté d'enseignement !

Le citoyen maire a enfin déclaré qu'il n'était pas fâché de voir représentée au Conseil municipal la minorité, parce qu'il compte bien que le contrôle sera tout à l'honneur de la municipalité collectiviste.

La séance a pris fin à 10 heures. Les auditeurs n'ont pas fait cette fois, la manifestation habituelle dans la rue. Le citoyen Baillieu les en avait dissuadés en expliquant qu'ils feraient mieux d'aller se reposer.

A WATTRELOIS. LES ELECTIONS COMPLEMENTAIRES DE DEMAIN. — Wattrelos est une commune réellement extraordinaire : ainsi n'est-il pas que deux jours avant une élection il n'y ait aucune liste parue.

C'est encore mieux aujourd'hui ! Nous sommes arrivés à la veille même des élections et aucune liste n'est affichée, à moins qu'on ne placarde cette nuit même au moment où se fait notre édition du matin.

On prête généralement au parti socialiste l'intention de se désintéresser de la lutte. N'étant pas dans le secret des dieux, nous ne pouvons sur ce sujet que nous faire l'écho des bruits qui courent, et il faudra nous résigner à attendre que les affiches soient sur les murs pour en donner connaissance.

Il y avait, comme chacun le sait, 3 listes en présence au scrutin du 6 mai : si les bruits qui circulent avec beaucoup de persistance, sont exacts, il n'en resterait que deux : celle de l'Union sociale et patriotique et la liste indépendante. Laquelle des deux l'emporterait ? THAT IS THE QUESTION.

Ajoutons que malgré l'absence d'affiches et de listes, le questionnement par nos adversaires collectivistes n'a pas sans passionner vivement l'opinion à Wattrelos.

A CROIX. LE SCRUTIN DE BALLOTAGE. — Roubaix se prépare à renforcer dimanche prochain la majorité qu'il a été si utilement envoyée dimanche dernier au Conseil municipal.

Or, il faut aussi qu'à Croix, les collectivistes appellés à administrer la ville, n'accomplissent pas leur tâche sans un contrôle sévère et sans une surveillance loyale, mais infaillible.

C'est des électeurs du Créchet que dépend ce résultat.

Dimanche dernier, près de quatre cents d'entre eux donnaient leurs voix aux candidats de l'Union sociale et patriotique. Il faut qu'aucun de ces quatre cents électeurs ne déserte dimanche prochain le devoir civique. Qu'on ne dise pas : « A quoi bon nous dérangeant une seconde fois, puisque de toutes façons, la ville sera administrée par nos adversaires collectivistes ? » Et ce qu'un minorité de « neuf » membres, actifs et intelligents, formant le tiers d'un nouveau Conseil, n'aura pas, si elle le veut, une sérieuse influence sur les destinées de la commune ?

N'empêchez-les pas bien des fautes et bien des injustices ? N'est-il pas du devoir de tous les bons citoyens de songer à l'indemnité, et de se dire que le succès des républicains dans la section du Créchet permettra d'engager avec confiance les luttes électorales de l'avenir ?

Si la plupart des électeurs du Créchet ont montré dimanche dernier une grande discipline et beaucoup d'empressement à se rendre au scrutin, on a constaté cependant quelques abstentions et quelques ratures.

Il importe que ni les uns ni les autres ne se reconvoient dimanche prochain. Le succès est à ce prix. Il faut voter, quand même il y aurait un sacrifice à faire, un dérangements pénible à accepter. Il faut voter pour la liste entière, afin que la minorité républicaine soit assez compacte pour parler et pour agir dans le Conseil municipal avec autorité.

« Jusque dans les rangs de ceux qui, dimanche dernier, refusèrent de voter, nous espérons que quelques-uns d'entre eux se seront convertis à l'Union sociale et patriotique et voteront pour les socialistes, ne se trouvera-t-il pas un certain nombre de citoyens assez avisés et assez indépendants pour comprendre que la municipalité de leur choix a besoin d'un contrôle, et qu'il serait injuste de priver de toute représentation dans le Conseil municipal les mille électeurs de Croix, groupés autour de l'Union sociale et patriotique ?

Il ne faut qu'un effort énergique et un peu de clairvoyance pour qu'à Croix la journée du 13 mai soit excellente pour la République.

D'autre part, l'Union sociale et patriotique vient d'adresser aux électeurs du Créchet la circulaire suivante :

« Appel aux républicains du Créchet, « L'heure du scrutin va sonner. Tous unis dans un même élan de solidarité envers la République, crions : Sus au collectivisme qui, s'affublant du faux titre de « Parti ouvrier », a surpris dans deux sections la bonne foi des travailleurs, le 6 mai dernier.

« Appel aux républicains du Créchet, « L'heure du scrutin va sonner. Tous unis dans un même élan de solidarité envers la République, crions : Sus au collectivisme qui, s'affublant du faux titre de « Parti ouvrier », a surpris dans deux sections la bonne foi des travailleurs, le 6 mai dernier.

« Appel aux républicains du Créchet, « L'heure du scrutin va sonner. Tous unis dans un même élan de solidarité envers la République, crions : Sus au collectivisme qui, s'affublant du faux titre de « Parti ouvrier », a surpris dans deux sections la bonne foi des travailleurs, le 6 mai dernier.

« Appel aux républicains du Créchet, « L'heure du scrutin va sonner. Tous unis dans un même élan de solidarité envers la République, crions : Sus au collectivisme qui, s'affublant du faux titre de « Parti ouvrier », a surpris dans deux sections la bonne foi des travailleurs, le 6 mai dernier.

« Appel aux républicains du Créchet, « L'heure du scrutin va sonner. Tous unis dans un même élan de solidarité envers la République, crions : Sus au collectivisme qui, s'affublant du faux titre de « Parti ouvrier », a surpris dans deux sections la bonne foi des travailleurs, le 6 mai dernier.

« Appel aux républicains du Créchet, « L'heure du scrutin va sonner. Tous unis dans un même élan de solidarité envers la République, crions : Sus au collectivisme qui, s'affublant du faux titre de « Parti ouvrier », a surpris dans deux sections la bonne foi des travailleurs, le 6 mai dernier.

« Appel aux républicains du Créchet, « L'heure du scrutin va sonner. Tous unis dans un même élan de solidarité envers la République, crions : Sus au collectivisme qui, s'affublant du faux titre de « Parti ouvrier », a surpris dans deux sections la bonne foi des travailleurs, le 6 mai dernier.

« Appel aux républicains du Créchet, « L'heure du scrutin va sonner. Tous unis dans un même élan de solidarité envers la République, crions : Sus au collectivisme qui, s'affublant du faux titre de « Parti ouvrier », a surpris dans deux sections la bonne foi des travailleurs, le 6 mai dernier.

« Nous venons faire un dernier appel à nos amis les républicains du Créchet, et leur demandons d'employer toute leur énergie pour faire triompher la liste de l'Union sociale et patriotique.

« Il faut, que demain, les quelques hésitants réagissent et viennent à nous pour former une majorité qui permettra de faire entrer au Conseil municipal des hommes dévoués qui pourront contrôler les actes de la majorité collectiviste et préparer l'avenir.

« Républicains du Créchet ! Tous aux urnes demain au cri de : Vive la République démocratique !

« Un groupe de vieux républicains. UNION SOCIALE ET PATRIOTIQUE. — Les membres de tous les comités sont priés de se réunir aujourd'hui samedi 12 mai, à l'estaminet Dhal (Croix-Blanche) à 8 heures et demie du soir. Présence indispensable.

A WASQUEHAL. Le Comité de la liste républicaine libérale vient d'adresser aux électeurs la circulaire suivante :

« Appel aux ouvriers aux commerçants et aux fermiers de famille. « CHEFS CONCITOYENS, « La liste des candidats républicains libéraux a eu à soutenir dimanche dernier une lutte acharnée, contre les forces coalisées du parti opportuniste et du parti radical-socialiste.

« Malgré les manœuvres de la dernière lutte, il n'y a eu entre nos adversaires et nous — une différence — quelques voix, et si les quatre-vingt-dix abstentionnistes, dont les voix nous étaient assurées, avaient voté, nous aurions eu une victoire complète. C'est assez dire que le parti républicain libéral reste à Wasquehal le plus compact et le plus nombreux.

« Mais ce qui nous a profondément attristés et ce qui a dû nous étonner vous-mêmes, ce fut de voir des hommes dont plusieurs appartiennent aux anciennes familles de Wasquehal, nières de leurs vieilles traditions, se faire les alliés des socialistes.

« Nous espérons que d'ici dimanche et après réflexion faite ils reviendront à des idées d'ordre, d'union et de bonne fraternité.

« Nous sommes persuadés aussi que beaucoup d'ouvriers trompés et irréalisables de nos adversaires. On a fait résister à leurs oreilles ces grands mots de défense de la République du parti ouvrier. Est-ce que nous ne sommes pas nous, nous aussi, les partisans et les défenseurs de la République ? Et de quel droit nos adversaires pourraient-ils nous exclure du parti républicain ?

« Est-ce que nous ne sommes pas nous aussi des travailleurs ? Est-ce que notre programme ne compte pas des réformes ouvrières ? Les amis des ouvriers ne sont-ils pas ceux qui cherchent à leur venir en aide ?

« Est-ce que nous ne sommes pas nous aussi des familles, aux conséquences du vote que vous allez émettre dimanche prochain. Elles peuvent être terribles pour l'avenir de notre commune. N'avez-vous pas entendu dimanche et lundi l'Internationale ? N'a-t-on pas proféré des cris révolutionnaires ?

« Vous ne voulez pas, Chers Concitoyens, que l'Internationale devienne le chant de Wasquehal. Vous ne le voulez pas pour l'honneur de votre commune et des habitants de Wasquehal.

« Que parmi les 400 électeurs qui nous ont donné leur confiance et que nous remercions bien vivement, pas un ne manque dimanche prochain ; que les 90 abstentionnistes viennent leur vote et le triomphe des candidats républicains libéraux est assuré.

« Ouvriers, commerçants et fermiers de famille. « Est-ce que la gravité du vote que vous allez émettre. Pas de ratures !

« Votez tous pour les Républicains libéraux qui portent fièrement le drapeau tricolore de la République et qui ont toujours eu les amis de l'ordre, de la justice et de la vraie liberté.

« Vive la République ! Vive Wasquehal ! Vivent les Ouvriers !

« Les candidats Républicains libéraux. « Delsalle Désirot, maire sortant ; Legras J. conseiller sortant ; Ameyr Omer, conseiller sortant ; Baelen Gaston, employé ; Desmoutz Gustave, conseiller sortant ; Dethou Léon, employé ; Delorme J. conseiller sortant ; Fils, tonnelier ; Ledebvre-Castelain, conseiller sortant ; Lacroix Louis, journalier ; Lecoq Charles, employé ; Montagne Henri, marchand de vins ; Normon Louis, jardinier-horticulteur.

ANNAPES. UNE REUNION ELECTORALE. — Par suite d'une disposition prise au dernier moment la réunion électorale annoncée a eu lieu hier soir, à neuf heures, au Marais, à l'estaminet du Moulin de Marchionnes, et non au bourg d'Annapes comme nous l'avions annoncé. C'est devant 200 électeurs que M. le comte de Montalembert, maire, entouré de plusieurs conseillers sortants, a rendu compte du mandat de la municipalité sortante.

Rappelant d'abord à ses auditeurs, que la France ne doit ses défaites passées et ses lufes actuelles de toutes sortes qu'aux divisions dont elle a été victime, il regrette qu'un certain groupe d'électeurs ait essayé d'amener la division à Annapes, car, dit-il, les communes les plus florissantes sont celles où tous les citoyens marchent unis la main dans la main et vivent comme des frères. Il examine ensuite les reproches adressés par les ennemis de la municipalité sortante lui adressé. D'abord celui de n'avoir rien fait. M. le maire déclare au contraire qu'en tout temps, les conseillers municipaux, sans s'occuper de politique, ont géré les affaires de la commune avec dévouement, avec justice à l'égard des riches et des pauvres, des propriétaires et des ouvriers. Pourquoi ceux qui nous font ce reproche assistent-ils pas aux réunions du conseil qui sont publiques. Du reste ce point se trouve approfondi dans la seconde partie des explications données par M. de Montalembert.

On nous dit aussi, continue-t-il, qu'il faut au conseil des hommes qui parlent. A ce propos, M. le maire parle des grandes discussions de la Chambre, rapportées par les journaux, et qui aboutissent bien souvent à des disputes, en même temps qu'elles empêchent les députés d'accomplir toute la besogne désirable. Un troisième reproche : La commune d'Annapes n'a fait aucun progrès. Alors qu'elle se trouve au contraire la plus étendue du canton de Lannoy, ayant 25 kilomètres de pavés à entretenir, comptant des hameaux différents à chaque coin de son territoire, et pour ce motif, étant difficile à administrer, sa situation financière, d'après un compte-rendu officiel dressé par le préfet, accuse un déficit de 76 centimes payable par les contribuables, alors que les habitants de chacune des autres communes du canton de Lannoy paient des sommes plus fortes.

M. le maire examine ensuite en détail les revendications portées en tête du programme de l'opposition sur lesquelles nous aurons à revenir.

Disons seulement que la causerie toute familière de M. de Montalembert a intéressé au plus haut point les électeurs du Marais d'Annapes, et que les remerciements et les applaudissements ne lui ont pas été ménagés.

UNE DEUXIEME CONFERENCE sera donnée aujourd'hui samedi soir, au Bourg, à l'estaminet Dubroek.

Après une heure de délibération, le jury rapporte un verdict affirmatif aux 21 questions, sauf à celles qui concernent la tentative d'incendie et accorde à l'accusé les circonstances atténuantes.

Macquet est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

COTONS AMERICAINS. New-York, vendredi 11 mai. Cours d'ouverture. Tendence soutenue. Mai inchangé. Octobre baisse 3p.

Cours de clôture.

Table with columns: TERME, NEW-YORK, NEW-ORLEANS, de jour, précédente, ce jour, précédente.

RECETTES. LA VILLE. CE JOUR. Ports des Etats-Unis... 2.500 balles. 3.400 balles. Ports de l'intérieur... 800 » 300 »

Le discours de M. Chamberlain. Birmingham, 11 mai. — Parlant, ce soir, devant le Grand Comité de l'Association libérale unioniste, M. Chamberlain a dit : « J'ai eu un doute, un seul instant, du résultat final de la guerre dont nous voyons s'approcher l'heureuse conclusion. Elle a été beaucoup plus difficile qu'on ne le supposait. »

Les incidents d'Alger. Alger, 11 mai. — M. Max Régis et ses co-accusés dans l'affaire de la villa anti-jurés sont renvoyés devant la Cour d'assises du Var à cause de la suspicion légitime contre la Cour d'assises d'Alger.

UNE ARRESTATION IMPORTANTE A LILLE. — La police vient d'arrêter un individu qui mettait en vente à prix réduits des automobiles, brisées d'art et autres objets. L'enquête a révélé que ces objets avaient été dérobés en partie au préjudice de M. Deloche, marchand d'automobiles, rue Esquermois. L'individu a déclaré se nommer Deprez. Il faisait engager le produit de ses vols à M. Deloche à servir de garantie de ses objets, sur M. Deloche, ne sont pas connus.

Après l'interrogatoire, et l'audition des témoins, M. l'avocat général Bertrand, dans un vigoureux réquisitoire, dit que Macquet n'est pas un véritable criminel et réclame, pour son client, les circonstances atténuantes.

Le retour de MM. Drumont et Thiébaud. Marseille, 11 mai. — MM. Drumont et Georges Thiébaud, retour d'Algérie, sont arrivés aujourd'hui.

Le crime de Verrières. — La tentative d'assassinat de l'épouse de l'époux.

Le crime de Verrières. — La tentative d'assassinat de l'épouse de l'époux.

Le crime de Verrières. — La tentative d